



Silo
Frac
Dock des Suds
Archives et Bibliothèque
départementales Gaston Defferre
Théâtre Joliette Minoterie

JS archi
culturel

PROJET DE PEINTURE IN SITU.
MARS À JUIN 2015

Susanne Strassmann et le J5 Archiculturel

Commandité par les structures du J5/Archiculturel, Susanne Strassmann a réalisé un projet de peinture in situ dans les entreprises du secteur Euroméditerranée.

Le J5 Archiculturel, c'est l'action commune de cinq structures culturelles : Le FRAC PACA, Le Théâtre de la Joliette-Minoterie, Le Silo, Le Dock des Suds, et Les Archives et Bibliothèque départementales Gaston Deferre.

Dans le but de renforcer les liens entre le monde du travail et celui de la culture, Susanne Strassmann a peint la diversité : salariés dans leurs bureaux, femmes de chambre d'hôtel, informaticiens devant leurs ordis, hôtesses d'accueil, marins dans la salle de commande de leur navire, archivistes, chercheurs en réunion, chefs d'entreprise, employées d'une banque, promoteurs, médiatrices, staff d'un hôpital... Susanne a peint environ cent cinquante personnes en vingt séances.

Cette expérience un peu surréaliste de voir se transformer leur bureau en atelier éphémère a rencontré un vif intérêt dans les vingt entreprises aux activités les plus diverses.

Ce fut à chaque fois un moment de créativité et de concentration partagé, assister à la création d'un tableau peint à l'huile étant quelque peu anachronique dans un monde d'images numériques.

Chaque tableau présente une scène de la vie quotidienne de l'entreprise avec son environnement spécifique.

A l'occasion des Journées du Patrimoine, les 19 et 20 septembre le public et plus généralement les marseillais et visiteurs de passage pourront découvrir l'ensemble de cette production qui sera répartie dans les cinq établissements du J5/ArchiCulturel.

Exposition du 19 septembre au 7 octobre 2015.





PEINTURE N° 1, LE 5 MARS 2015



Première séance de peinture. J'ai le trac depuis deux jours. Mais je sens qu'il faut commencer la réalisation du projet pour rester dans le temps.

Je m'installe. C'est un jour de vacances, les clients arrivent que parsemés.

Peu de gens s'installent à table, beaucoup passent leur commande au comptoir et repartent avec leur sac en papier.

Le temps d'attente dépasse rarement les trois minutes. C'est court pour réaliser des portraits. En plus, les gens bougent, se retournent, avancent dans la queue.

Je commence à en esquisser quelques-uns, c'est difficile, je superpose les corps. Heureusement il y a le décor qui reste immobile.

Après le rush, l'équipe du «taste» s'installe à la table à côté du chevalet, pour déjeuner à son tour.

J'ai un peu de temps pour faire une tentative de portrait de chaque-une des trois filles.

On commence à discuter : une d'elles est la patronne, une autre vient de Cuba. La troisième prend la toile en photo.



PEINTURE N° 2, LE 6 MARS 2015

FRAC Provence
Fonds Régional d'Art Contemporain
Alpes Côte d'Azur

Séduisante idée de peindre dans des salles d'expositions sans œuvres : c'est un jour de décrochage. Je peins dans une salle d'exposition avec les régisseurs et techniciens, qui manipulent des engins et des scies.

Fabienne vient poser avec sa jolie tenue, pas plus que cinq minutes, elle est très occupée. Après la salle d'exposition en bas, je monte à la documentation, où les médiatrices sont en pleine réunion. J'essaie de saisir quelques profils, quelques regards.

Patrice Poyet, directeur administratif, vient me chercher. Il est maintenant disponible pour figurer sur le tableau. Parmi les médiatrices il ne me voit pas tout de suite, visiblement je me fonde dans l'espace.

Dans son bureau je le peins au téléphone, une longue conversation.

Je fais une dernière prise de vue avec Aurélie, souriante chargée de communication.



PEINTURE N° 3, LE 10 MARS 2015

J
THÉÂTRE
JOLIETTE
MINOTERIE

Réunion hebdomadaire du mardi matin.
La réunion se tient sur la grande table devant la très grande bibliothèque avec les livres couvert de protection blancs.
Cette table se trouve dans le même espace loft que le restaurant, ça me rappelle les espaces des docks aménagées de Hamburg, c'est aussi spacieux et sobre.

Aujourd'hui il n'y a que des filles.
La réunion dure environ deux heures, les mines sont sérieuses.
Mais elles bougent, même elles s'agitent ; du coup c'est pas évident de réaliser des portraits ressemblants. Enfin, l'esprit de la réunion, lui, est capté.
Heureusement elles ont de l'humour et ne sont pas trop occupées par leur apparence !

Je déjeune rapidement au comptoir. Benjamin, le cuisto de la culture marseillaise que je connais depuis longtemps, est d'accord pour poser après le service avec sa belle toque noire.

Je descends sur le palier de l'escalier qui mène à la salle de théâtre. De là, je vois les jambes des gens qui déjeunent, la mezzanine et l'espace des bureaux en bas. Deux canapés rouges style Memphis sont éclairés par un puits de lumière. Une fille s'assoit et consulte ses messages, elle a rendez-vous avec Chantal. J'ai tout juste le temps de l'esquisser.

Pascal Neveux passe voir mon «œuvre» après son déjeuner (réunion du J5 architectural) et éclate de rire...

Ensuite arrive Benjamin, enfin quelqu'un qui prend la pose et ne bouge pas. «Je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi précis» dit-il quand il voit son portrait.





PEINTURE N° 4, LE 12 MARS 2015



C'est la première fois que je me rends au sein d'une entreprise où je connais personne, c'est aujourd'hui que je verrais si mon projet fonctionne comme je l'avais imaginée...

L'accueil de Géraldine, assistante de direction, est chaleureux. Je m'installe comme j'avais prévu, d'abord à côté de la machine à café et en face des assistantes de direction. Des promoteurs passent et s'étonnent de ma présence. On lui explique le projet du J5.

Je commence à peindre. Un des directeurs sort de son bureau et me lance : Si je savais faire ça, je ne serais pas promoteur!

Ensuite je me place devant l'accueil dont la couleur dominante est orange. Mais il faut le transformer en rouge, la charte d'identité ayant changé récemment. La dame de l'accueil est très souriante et visiblement contente de ma présence.

Ensuite c'est la pose déjeuner. Après , je peins des hommes beaux et dynamiques autour de la table.





PEINTURE N° 5, LE 18 MARS 2015

STATION 7

Pièces et
Accessoires



Le plaisir
de conduire

Un lieu pour vendre des voitures conçu comme une galerie d'art, avec de belles perspectives, des finitions soignées et baigné de lumière.

Je commence avec le portait de l'assistante de la direction. Ensuite j'ai le privilège de peindre dans le bureau du patron, Monsieur Cyril Vrain, qui reçoit visiteurs et collaborateurs toute la matinée. Je le vois en contre jour, parfois au téléphone, parfois avec ses lunettes... pas satisfait de ce portait je décide de le terminer dans mon atelier.

Ensuite je m'installe près du bureau d'un des commerciaux, sur la balustrade qui surplombe la «galerie» et d'où la perspective est belle. Il appelle ses clients.

Puis, c'est la pause déjeuner, je reste seule dans ce grande espace et en profite pour avancer. C'est étrange de se retrouver seule parmi ces belles voitures, des clients m'aperçoivent depuis la rue et me font signe de leur ouvrir la porte.

Dans l'après-midi je peins d'autre commerciaux en discussion avec des clients, surpris mais pas perturbés de ma présence, visiblement très fiers de pouvoir s'acheter la voiture de leurs rêves. Certains me posent même des questions pour trouver leurs interlocuteurs, comme si je travaillais ici. Je termine devant l'accueil avec une dame qui à une très belle coiffure.





PEINTURE N° 6, LE 20 MARS 2015



C'est une intervention un peu différent des autres parce qu'elle se passe dans les allées du très beau centre commercial des Terrasses du Port.

Madame Sandra Chalinet, la directrice, m'accueille gentiment et descend plus tard de son bureau pour me voir peindre.

Je m'installe dans deux lieux que j'ai repéré comme étant stratégiques : En haut du deuxième étage, je peins la vue coté rue avec les gens sur les escalateurs électriques, qui ne me voient pas.

Ensuite je peins Paul-Emmanuel, souriant vendeur chez Kusmi-Tea. (Il m'offre un thé délicieux).

Après une pause sandwich je déplace le chevalet à l'extrême opposé, devant la porte rotative qui donne ur les terrasses coté mer.

J'aime beaucoup le reflet miroir sur le sol des gens quand elles traversent cette porte.

Une dame me prend en photo à plusieurs reprises (et me fait parvenir ses images par mail), d'autres spectateurs se prennent en photo devant le tableau. Beaucoup de monde s'arrête pour me parler.

Je termine la séance avec le portrait de l'hôtesse d'accueil d'un restaurant à viande, une jeune femme discrète et souriante.



PEINTURE N° 7, LE 26 MARS 2015

J'ai le trac aujourd'hui, et j'ignore pourquoi.

Gentiment accueilli par des salariés du Céreq, je commence avec le comptoir d'accueil et l'hôtesse. Le pot de térébenthine tombe sur le comptoir, heureusement ce n'est pas très grave, mais l'odeur est tenace.

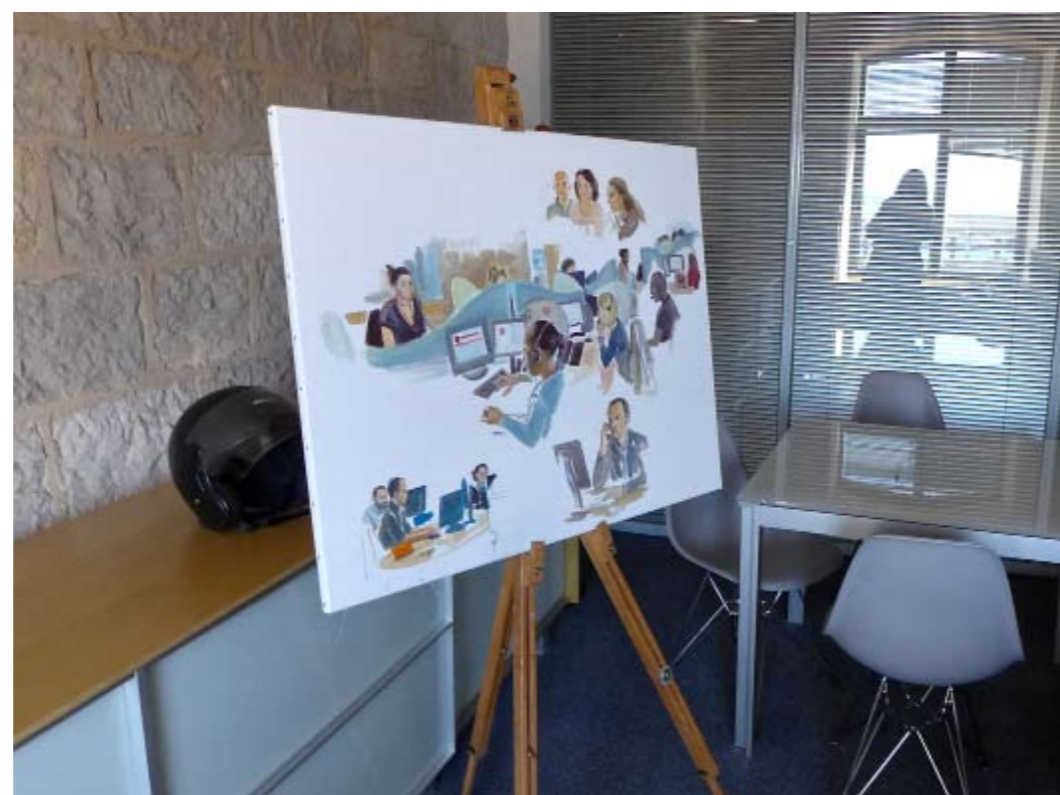
Je suis invitée dans le bureau d'une dame qui effectue des contrôles.

Ensuite je commence à me détendre et je peins dans la grande bibliothèque. Ensuite j'assiste à la réunion du syndicat qui a lieu dans une salle en bas.

Après ça je peins le grand escalier en bois, pour terminer avec des gens dans les bureaux.

Tous le monde s'étonne qu'un des chercheurs, connu comme quelqu'un de très discret, accepte de se faire peindre. C'est peut-être le portrait le plus réussi que j'ai fait pendant ce projet...

Finalement je sors, contente de cette journée. Un chauffeur de taxi me prend en photo avec ma toile, et même il m'envoie la photo.



PEINTURE N° 8, LE 2 AVRIL 2015



Un étage entier aux docks de la Joliette.

En arrivant, après être accueilli par le patron, je me dirige vers le «plateau», très grand open space de quatre-vingt salariés. Je m'installe au milieu- ça me paraît surréaliste, un chevalet parmi tous ces ordinateurs et casques d'écoute...

Les bureaux sont séparés par des vagues, cela dessine une belle ligne ondulé dans l'espace, fil rouge de ma composition.

Après cette première saisi, je me déplace vers un petit groupe un peu plus agé que la moyenne des salariés ici.

Le directeur et des salariés viennent ensuite voir le tableau, une dame dit « Oui, c'est nous!». Je pars prendre ma pause, contente.

Dans l'après-midi je fais les portrait de trois personnes qui discutent devant un ordinateur, à la recherche d'une solution.

Tous sont très concentrés, partagent ce grand bureau comme si c'était une évidence.

J'apprécie ce partage de concentration, peut-être la raison pourquoi je n'aime pas être seule quand je peins.

Je termine le tableau dans le bureau du PDG Gilles Brunshwig qui donne sur la mer, Il passe des coup de téléphone.



PEINTURE N° 9, LE 9 AVRIL 2015



Une jeune femme, chargée de communication, m'accueille et m'informe que le directeur, Fabrice Gratraud, à son regret, n'est pas sur place aujourd'hui, il avait un empêchement. Il m'avait demandé expressément de peindre les femmes de chambre, pour lesquelles il montre beaucoup d'attention, même de compassion.

Je peins la jeune et jolie femme dans la salle où en ce moment on sert le petit déjeuner. Quelques voyageurs assistent à la séance.

Ensuite se présente une des femmes de chambre dans sa tenue bleue foncée avec des chaussons en plastique rose, je la peins debout devant une étagère dans laquelle sont présentés des fruits frais.

Il est temps de monter dans les étages, où je pars à la rencontre des dames qui s'occupent des chambres.

La plupart d'entre elles accepte une pause pour se faire peindre, je sais que c'est un sacrifice puisqu'elles vont devoir rester plus longtemps par la suite. Je leur demande de garder le petit bonnet en gaze qu'elles portent sur la tête, la lumière s'y accroche si bien.

Pendant les poses, j'entends des histoires drôles, des destins bouleversants et je rencontre la nièce du futur président du Cameroun.

Une des filles me reconnaît- j'ai peint son portrait en 2013 dans un bar du Cap Vert à Noailles.

Je me demande si les clients qui vont loger dans les chambres le soir remarqueront l'odeur de la peinture...





PEINTURE N° 10, LE 16 AVRIL 2015



Le bureau des 'testeurs'. Vue sur le port (dans ce quartier on a la vue sur la mer de la quasi-totalité des lieux où je peins - c'est comme dans «plus belle la vie»).

Digitick, c'est un univers assez masculin, de temps en temps je vois une femme parmi les salariés.

J'apprends que les salariés les plus importants sont les programmeurs, donc je m'installe ensuite dans leur open space.

J'ai l'impression de les déranger, un d'eux ouvre immédiatement la fenêtre, je suppose que l'odeur de la peinture le dérange.

Mais je ne me laisse pas décourager et je poursuis mon travail.

J'aime l'idée de travailler parmi des gens qui travaillent, tout le monde partage ce moment de concentration.

Quand les jeunes hommes (l'âge moyen de l'entreprise doit se situer autour de trente ans) voient le tableau, l'ambiance change : « C'est génial » s'exclame un d'eux.

Je pars déjeuner avant de peindre d'autres programmeurs à un autre étage de l'entreprise.

Quentin Schaeplinck, le PDG, est d'accord pour poser à son tour dans son bureau.

Il me dit qu'il est content que j'ai choisi de peindre cette jeune femme en pull vert, seule programmeuse féminine de l'entreprise.





PEINTURE N° 11, LE 22 AVRIL 2015



Le Dock des Suds est connu de toute la région pour la Fiesta des Suds, mais l'équipe organise plein d'autres activités, ce qui fait évoluer l'activité au fur à mesure que le quartier change.

Il y a la partie «noire» en bas, les salles de spectacles et concerts et le hall avec son escalier rouge. En haut il y a les bureaux de l'équipe. Cette séparation nous donne l'idée pour la composition du tableau.

Le jour J j'arrive en retard, le tunnel est fermé a cause d'un accident. La réunion hebdomadaire de l'équipe composé de sept personnes commence autour d'une grande table ronde, parmi les sujets évoqués : la mutation du quartier.

Grâce à cette réunion j'ai le temps de peindre toute l'équipe, mise a part le charmant monsieur qui prend les photos.



PEINTURE N° 12, LE 23 AVRIL 2015



«Venez pour le Forum, c'est une petite conférence mensuelle avec du thé, du café et des croissants après la pause déjeuner.» m'avait indiqué Valérie Bourgeois, chargée de la communication.

Mais le Forum cela dure qu'une heure, pas assez longtemps pour réaliser ma peinture.

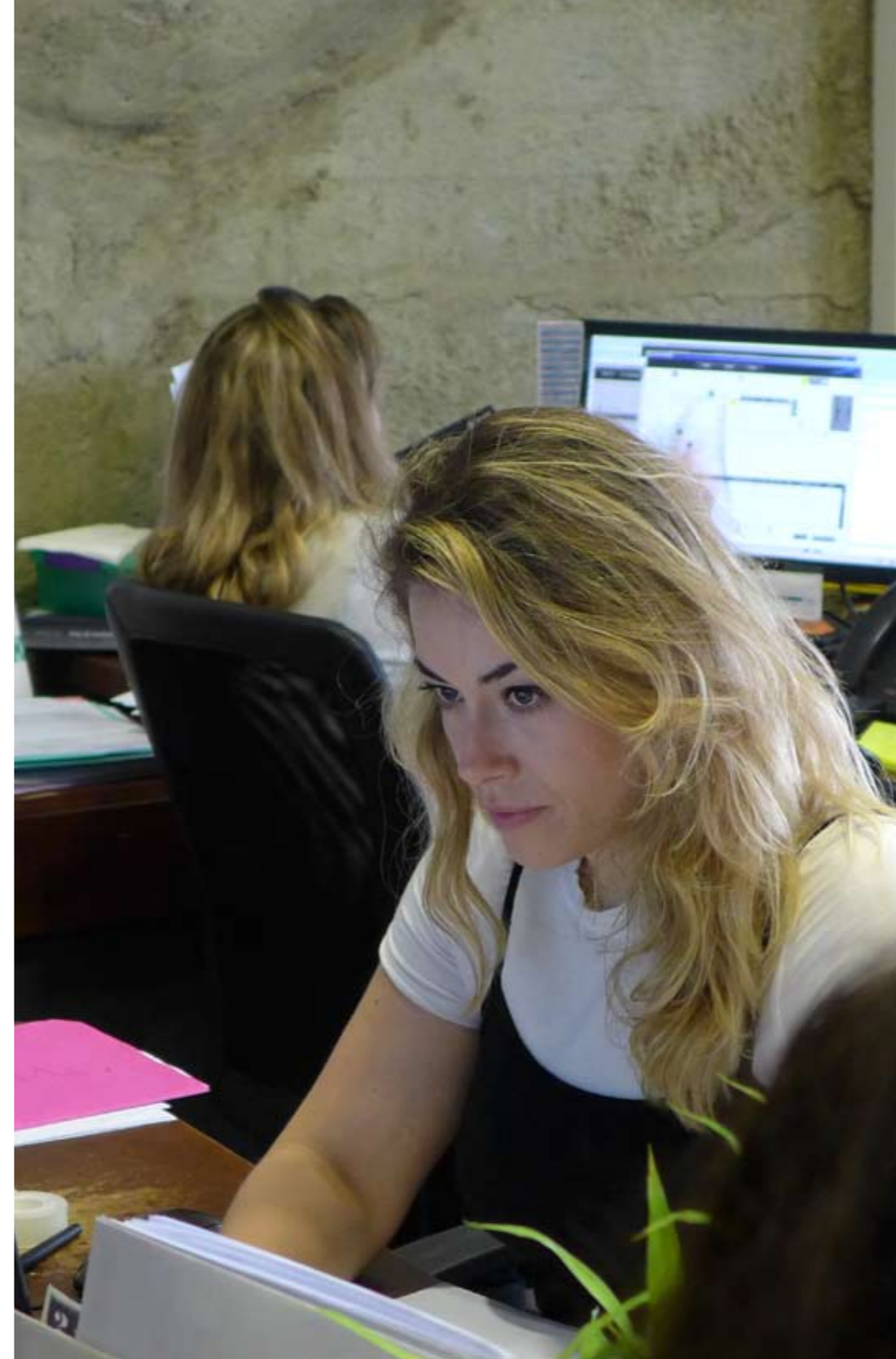
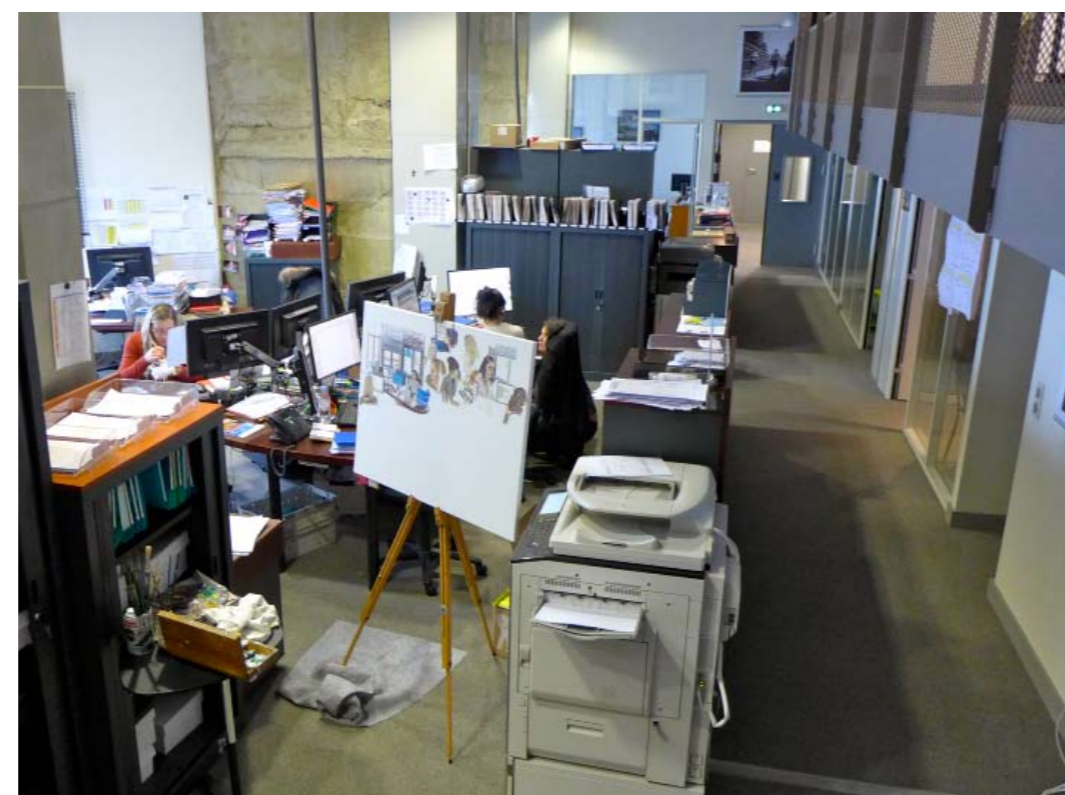
Ca se passe dans une salle avec des fenêtres tout en hauteur, un peu comme un atelier. Les réunions s'y enchaînent. Une le matin, puis ce forum, ensuite une troisième l'après-midi.

Je reste à ma place et observe les gens qui discutent, réfèrent, argumentent. Un Monsieur a du mal à résister à la fatigue de l'après-midi. Les sujets sont passionnants, même si je me rends compte que c'est bien d'écouter en même temps que de produire quelque chose. Il est vrai que la main et l'esprit ne sont pas forcément connectés pendant la peinture.

J'écoute probablement plus attentivement que si je faisais «que» écouter.

Des personnages se réunissent sur la toile, aujourd'hui ils sont assez petits. Chaque séance développe sa manière propre... je ne pourrais pas expliquer pourquoi.

Les gens paraissent contents de ma performance, beaucoup prennent en photo le tableau.



PEINTURE N° 13, LE 27 AVRIL 2015

les villages clubs
du soleil

Alex Nicola m'accueille en personne.
Je m'installe dans un des bureaux 'open space' avec des jolies jeunes femmes qui traitent les réservations pour l'été qui approche.

J'ai pris l'habitude de peindre debout, la perspective est plus intéressante ainsi.

Les filles bougent, je parviens qu'à réaliser des esquisses, mais on m'encourage.

Je passe à l'open space à côté, la lumière y est meilleur, je souffre moins du contre jour.

Vers midi, Monsieur Nicola vient me chercher. J'ai le privilège d'assister à sa réunion - qui se poursuit pendant le déjeuner.
Il est assis en bout de table de réunion, devant la baie vitrée.

J'essaie de capter les gestes qu'il fait de la main.
Ensuite je passe à d'autres personnes qui assistent à la réunion.

Ils semblent très étonnés quand ils découvrent le tableau à la fin.

La dernière prise de vue sera à la comptabilité, un espace calme et seraine, ou les bureaux sont plus espacés.

Je me réjouis de voir que tout le monde se presse pour prendre en photo la toile avant mon départ.
Ambiance chaleureuse et familiale.



PEINTURE N° 14, LE 29 AVRIL 2015



Je commence ma peinture plus tard que d'habitude, puisque j'avais prévu de peindre l'animation d'un atelier d'enfant. C'est un mercredi, mais pendant les vacances de Pacques la fréquentation est faible.

Je peins d'abord la perspective de l'imposant hall d'accueil, j'aime beaucoup cette architecture en 'peau d'éléphant rose'.

Ensuite je monte dans les bureaux des archivistes. Je peins d'abord une dame travaillant très concentré devant son ordinateur, mais en contre-jour ce n'est pas facile.

Dans le bureau à côté, un monsieur, archiviste que j'avais déjà rencontré lors de ma première visite. Il conseillait des citoyens dans la salle de consultations, dans laquelle, pour des raisons de discrétion, je ne suis pas autorisé de travailler.

Ici dans son bureau il travaille sur des tomes jaunies du seizième siècle, des actes notariales d'une grande valeur historique. Il va bientôt prendre sa retraite et semble content de son portrait.

Ensuite je peins Estelle, qui m'a accueilli ce jour-là, en profile et en contre jour. C'est un modèle intéressant avec sa belle coupe de cheveux très graphique.

Mais il est temps de passer du côté de la bibliothèque départementale. On va dans le bureau de Zoé tout en haut où je fait le dernier portrait de la journée.



PEINTURE N° 15, LE 18 MAI 2015



Fabien, stagiaire étudiant de marketing en alternance, m'accompagne dans le port autonome, où se trouvent les navires de la Méridionale en ce jour de Mistral. Cette société qui est sans doute la plus ancienne du quartier que j'ai pu visiter, assure le fret entre Corse et continent, mais transporte aussi de plus en plus de passagers.

Je donne ma carte d'identité à un monsieur qui me raconte qu'il est chanteur.

Ensuite on descend dans la salle de contrôle du navire «Kalliste», où je rencontre de jeunes hommes avec de casques énormes qu'ils portent comme des oreilles de Mickey quand ils sortent de la salle des machines. Ils n'ont pas le temps de véritablement poser, mais semblent intrigué par ma présence et suivent attentivement l'avancement du tableau.

Le chevalet est en décalage complète dans cet environnement marin datant, je dirais des années 60, éclairé par des néons.

Vers midi on retourne au siège de la Méridionale sur le quai d'Arenc. Je peins l'accueil au 6ème étage : une maquette de bateau et une jeune hôtesse d'accueil charmante.

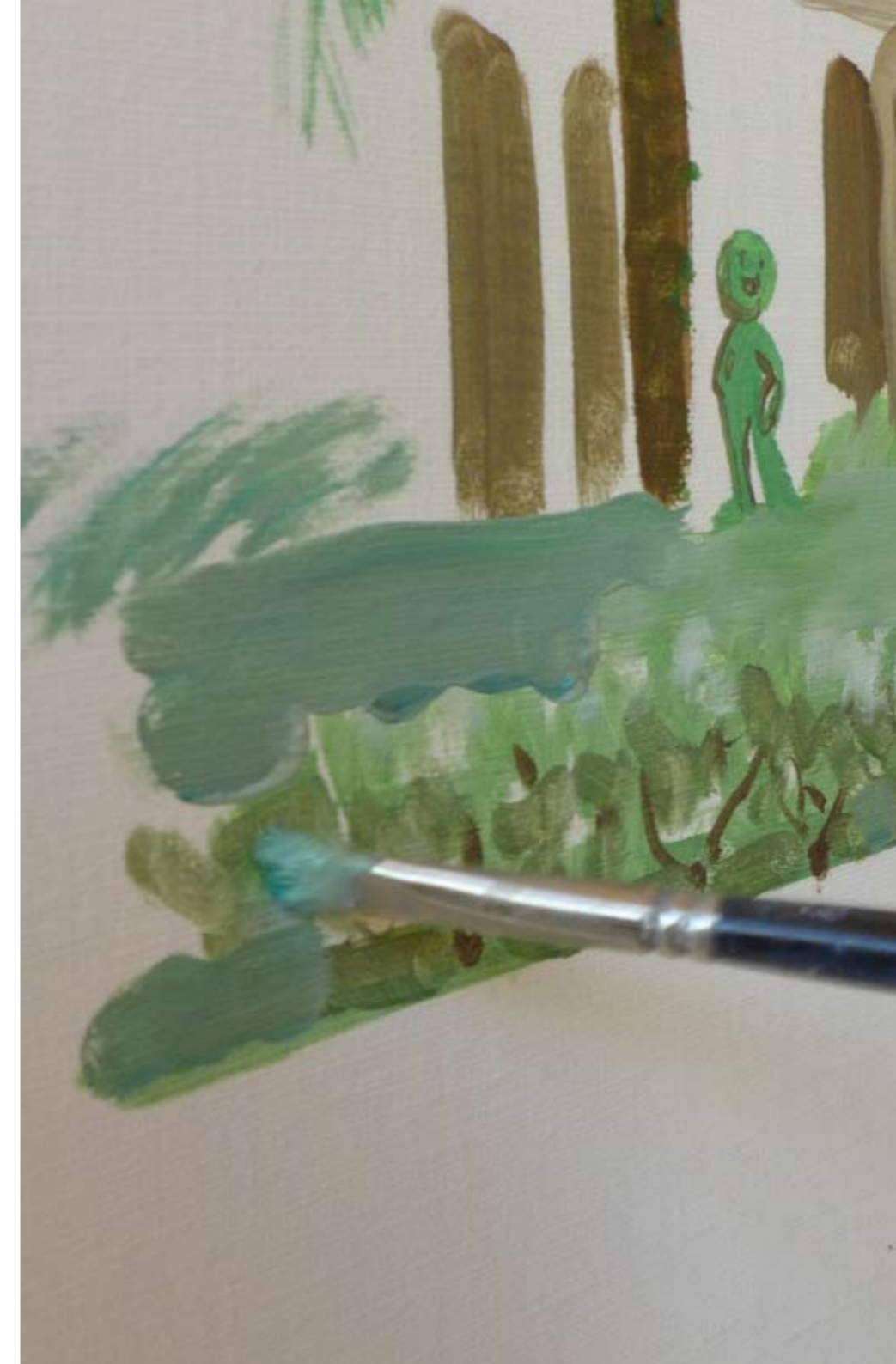
Après la pause déjeuner j'ai rendez-vous à la comptabilité, où quatre employés se portent volontaire pour un petit portrait.

Le commandant Varin vient me saluer et m'offre un café.

J'avais prévu de peindre la vue sur les installations portuaires de l'entreprise depuis la terrasse du 7ème étage, mais le vent est toujours trop fort.

Je termine la journée avec le portrait d'une dame qui travaille dans l'entreprise depuis quarante ans, c'est la salariée avec l'ancienneté la plus élevée que j'ai rencontré.





PEINTURE N° 16, LE 21 MAI 2015



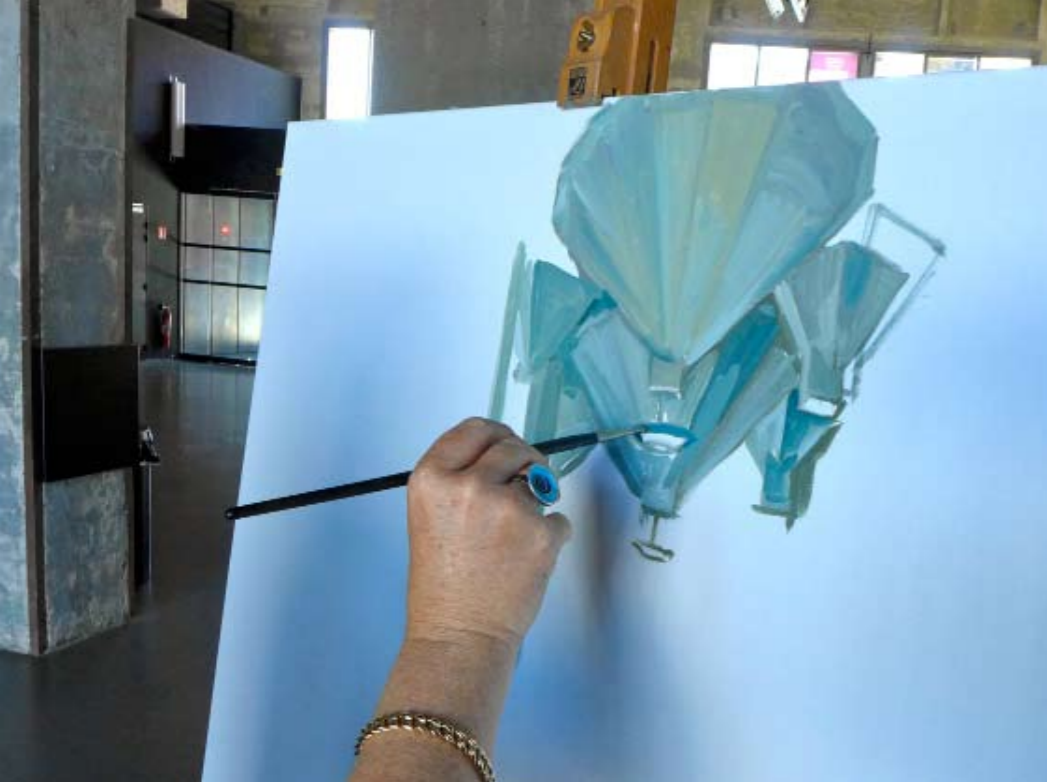
Ronan Chesnel, directeur marketing, m'accueille dans le hall ensoleillé d'entrée du bâtiment à 8 étages.

Je m'installe à l'extrémité du bureau d'accueil pour peindre l'entrée avec la logo en miroir, vu de l'intérieur.

Je passe toute la journée dans ce hall, ce qui a l'avantage que tous les salariés peuvent assister à la création du tableau, soit en sortant déjeuner, soit pendant une pause cigarette dans la cour bordé de quatre splendides palmiers.

Beaucoup de personnes s'arrêtent pour regarder le tableau et pour me parler. Tout le monde est informé du projet du J5 Architectural.

600 personnes travaillent ici dans de différents secteurs d'activité de la banque, dont la société CETELEM.



PEINTURE N° 17, LE 22 MAI 2015

silo
www.silo-marseille.fr

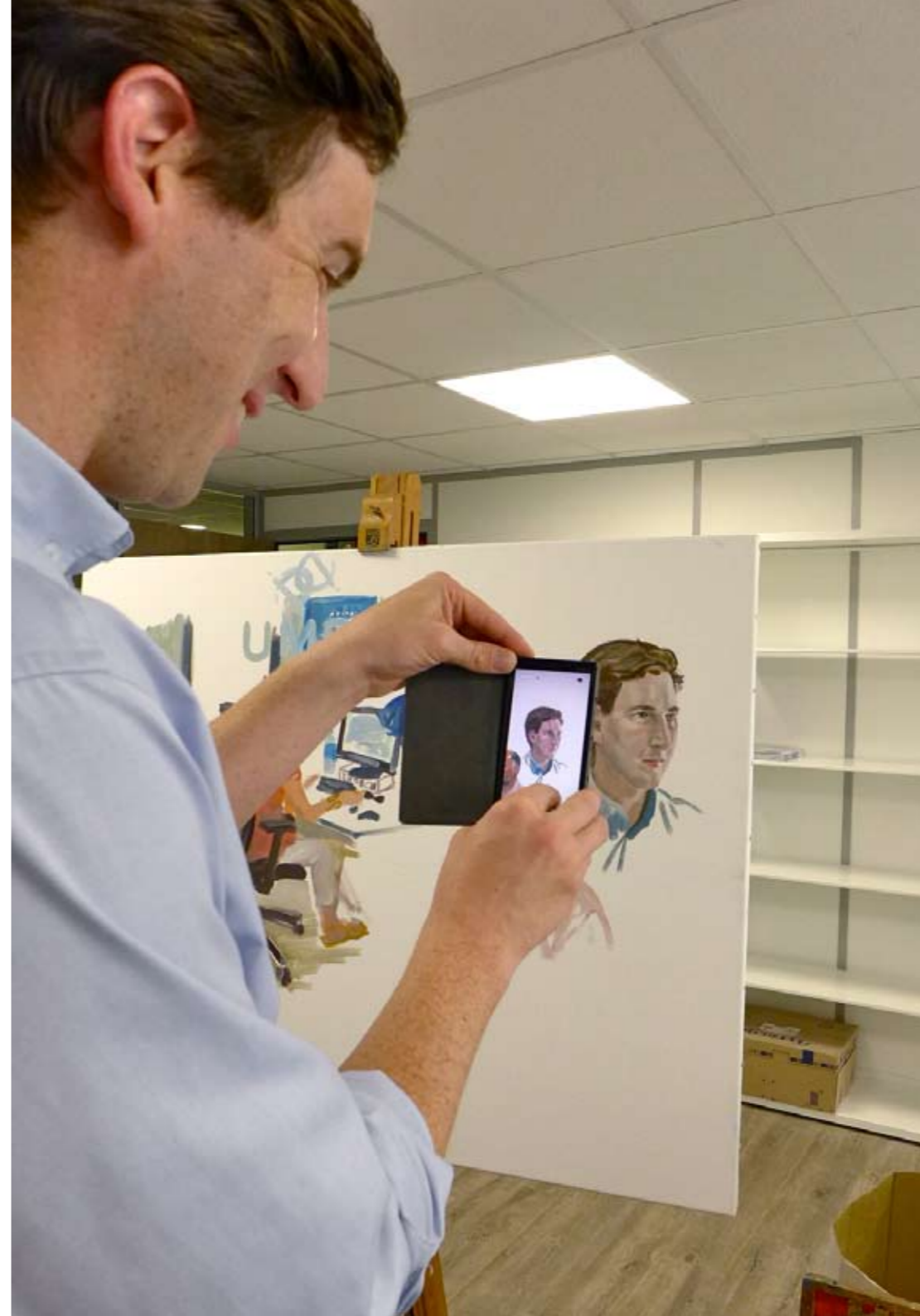
Séverine, la directrice, m'accueille avec un grand sourire.
Je commence par la superbe «salle des mamelles» avec tous ces formes géométriques suspendus au plafond et leurs gris ciment de différents nuances.

Ensuite j'entre au bureau de la dame qui s'occupe de l'accueil du public, une des rares personnes du quartier qui écoutent de la musique en travaillant. Après je passe dans les bureaux de l'équipe et dans la salle du catering, là ou, les soirs de concerts et de spectacles, les artistes mangent et se détendent. Je peins deux jeunes hommes aux beaux visages, concentrés.

A midi j'ai la chance d'être invité de déjeuner au soleil avec une partie de l'équipe, sur la terrasse devant le silo.

L'après-midi je termine la séance avec le portrait de Séverine.
«Il y a quelque chose» est son commentaire en voyant son portrait.

J'ai choisi de porter la même tenue, une robe en jean, à toutes les séances de peinture (sauf à l'hôpital, il commençait à faire trop chaud). Cela me mettait dans le rôle de la peintre en dehors de l'atelier, comme un acteur qui rentre dans son rôle en enfilant son costume de scène. Mais cela avait surtout l'avantage que je n'avais pas à réfléchir sur ma tenue les jours de peinture, la concentration allait entièrement à ce que j'avais à accomplir.



PEINTURE N° 18, LE 4 JUIN 2015

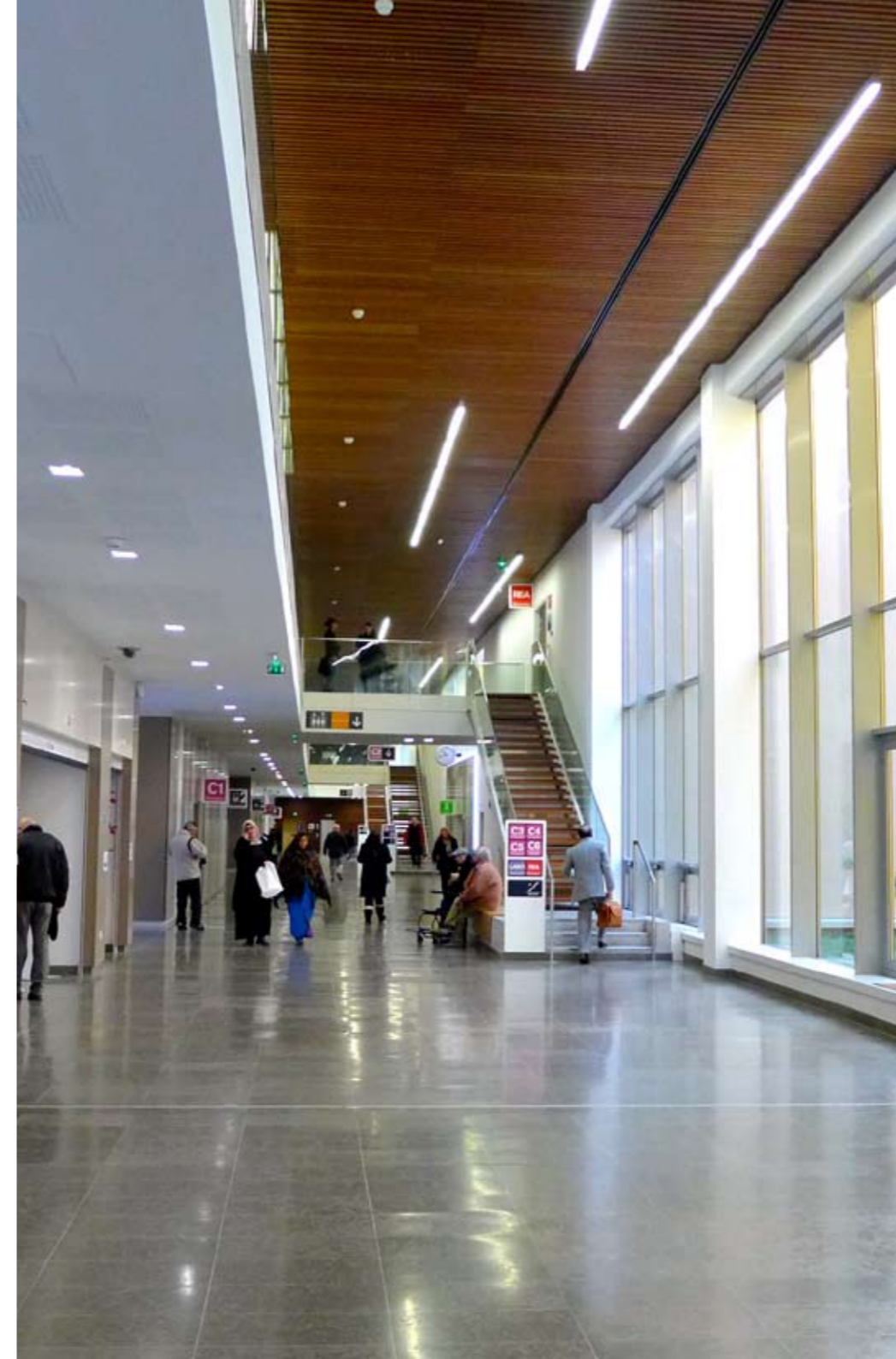


Quand je rencontre Edouard de Ferrières pour la première fois, il adhère à toute de suite à notre projet de peinture dans les entreprises.

L'Union Maritime et Fluviale de Marseille-Fos regroupe, à l'exception du Grand Port Maritime de Marseille (qui est public), l'ensemble des entreprises qui constituent la filière du transport maritime.

Le jour de mon intervention on me réserve un accueil chaleureux. Seulement... il y a une collaboratrice, une belle dame blonde, qui ne veut en aucun cas qu'on puisse la reconnaître sur le tableau. Je lui propose donc de la peindre de dos, en train de travailler. Mais elle bouge, je sens qu'elle n'est pas rassurée... Quand aux autres membres de l'équipe, ils se prêtent au jeu volontairement et acceptent que je les peins en train de travailler, y compris la directrice.

L'atmosphère est détendue, joyeuse, je suis intégrée pour une journée dans cette petite équipe de six collaborateurs comme si j'en faisais partie.



PEINTURE N° 19, LE 8 JUIN 2015



Peindre dans un lieu comme un hôpital avec beaucoup de public me donne toujours le trac, mais je suis accueillie chaleureusement par Emilie Balaguer, la directrice marketing.
Le premier emplacement du chevalet sera dans le hall d'entrée, immense lieu de passage, baignée de soleil.
Une jeune femme qui s'occupe de la sécurité est d'accord pour poser. Elle me sourit et me raconte son travail.

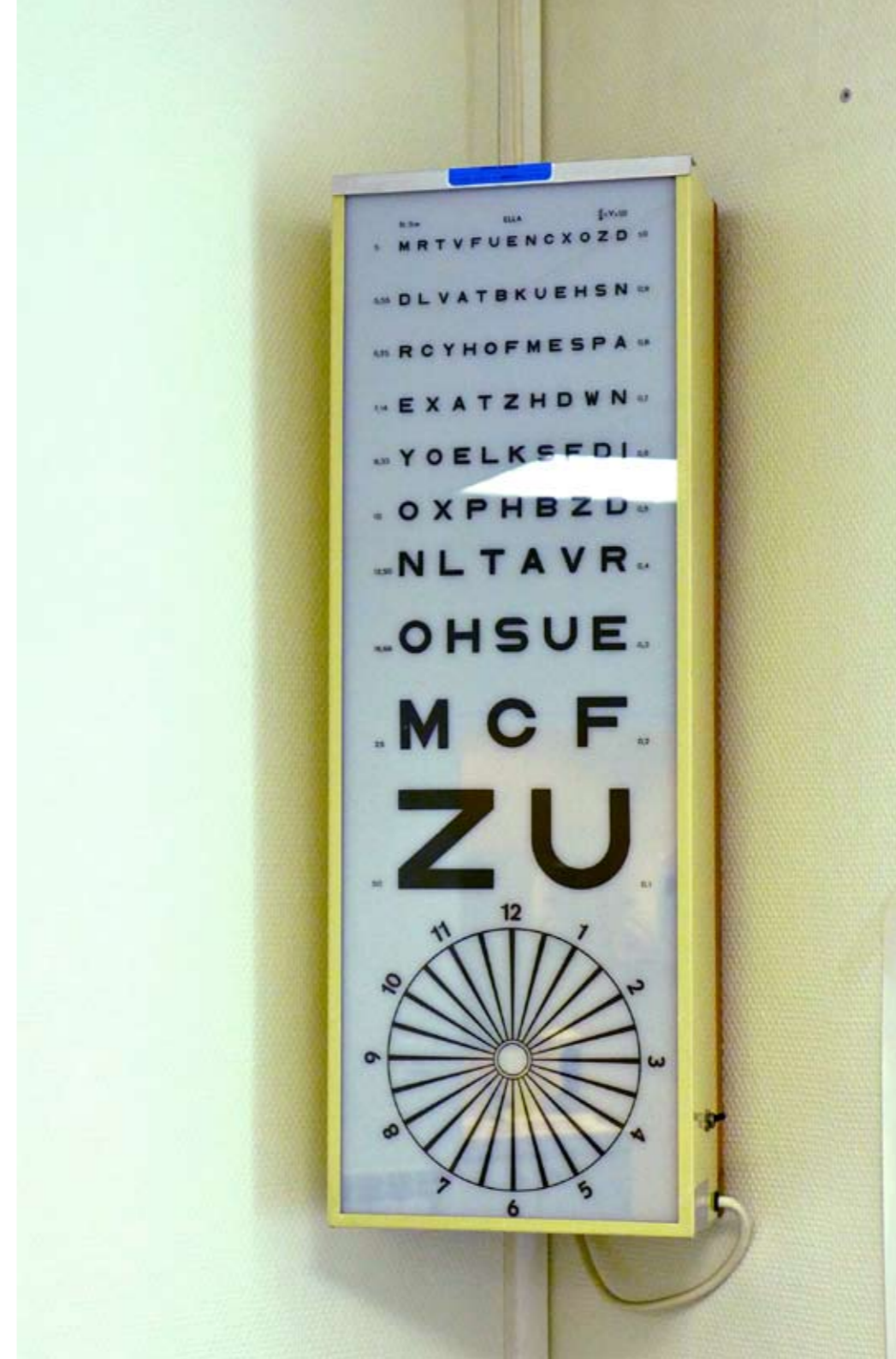
Emilie revient avec une patiente, mais pas n'importe laquelle! C'est la directrice de l'hôpital, Nadine Balaguer, qui est blessé au pied.

Deux infirmières qui prennent la pose/pause sur le banc sous les fenêtres suivront. Après un déjeuner rapide au restaurant de l'hôpital je m'installe dans l'accueil de l'imagerie. Je peins d'abord la juriste de l'hôpital, ensuite Emilie qui souhaite rester debout, ensuite une jeune femme derrière le comptoir qui se met en pose comme pour une photo.

Des patients s'approchent pour me parler.
Une infirmière m'entend dire que je regrette de ne pas avoir trouvé un médecin pour ma peinture. Elle me fait signe de la suivre.
On monte à l'étage, en pneumologie. J'attends dans une salle de consultations que vienne poser le Président du CME : Dr Hervé Pegliasco. On parle de peinture.
C'est probablement lui qui a sauvé mon père d'une pneumonie aigue quand il exerçait à l'hôpital Ambroise Paré il y a environ 10 ans.

Un autre modèle attend patiemment son tour. Il est brancardier et un bon modèle. Il me parle de son travail.
Je pars heureuse mais avec le sentiment que j'ai pris que des échantillons de ce monde qui est l'hôpital Européen.





PEINTURE N° 20, LE 22 JUIN 2015



Pour la dernière séance j'ai choisi le GIMS, alors qu'e ses locaux sont situés rue de la République, non loin du port. Mais le GIMS essaie de trouver des solutions pour la santé au travail : le stress, le harcèlement, le burn-out non pas seulement des salariés mais également des patrons le préoccupent. Il emploie environ 200 salariés dans différents quartiers de la ville

Je passe du bureau du directeur de la comptabilité (enlevez-moi ce doublement!) à la DRH, une dame charmante qui me raconte son parcours passionnant. Ensuite pose Odile, chargée de communication. C'est une amie, donc je connais ses traits, qui me facilité le travail.

J'installe le chevalet au bureau du directeur, Didier Blanquaert. Il est tellement concentré sur son appel qu'il s'étonne que, quand il raccroche, j'ai terminé son portrait.

